

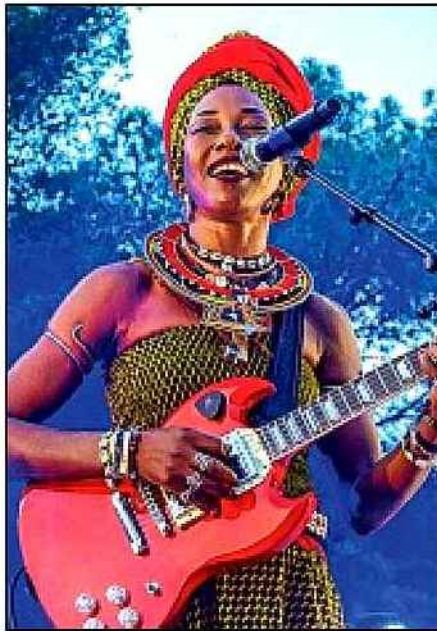


ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

Diawara, princesse malienne

Avec son port altier, Fatoumata Diawara resplendissait dans sa robe bustier en tissus traditionnel africain lorsqu'elle est entrée sur la scène du théâtre Silvain à Marseille mercredi soir, une guitare électrique rouge à la main, un rouge vif qui rappelle celui de sa coiffe traditionnelle. Le personnage est campé : celui d'une chanteuse qui revendique fièrement ses racines dans ses albums *Fatou* et *Fenfo*, chante uniquement dans son dialecte et puise dans la tradition du chant wassoulou, qu'elle mêle de folk, de funk ou de jazz. Celle que l'on avait vue aux côtés de Matthieu Chédid dans *Lamomali* affiche une belle tournée européenne et a joué à guichets fermés au théâtre Silvain, à l'invitation du Festival de Marseille et d'Africa fête, une soirée organisée en soutien à SOS Méditerranée.

Entourée de ses musiciens, dont Yacouba Kone, un virtuose de la guitare qui a livré quelques solos de choix et des duos de choc avec la chanteuse, elle nous a fait vibrer lors d'un concert festif, entraînant dans la danse un public familial dans la fosse du théâtre Silvain. Le pass



/ PHOTO GILLES BADER

sanitaire est désormais rodé : après avoir présenté ce sésame qui atteste de sa vaccination, en même temps que son billet et son sac au point de contrôle, le spectateur a pu passer une parenthèse enchantée (peut-être trop insouciant à l'heure où les autorités sanitaires sonnent à nouveau l'alerte ?), chantant et dansant le plus souvent sans masque.

En début de soirée, Fatoumata Diawara a interpellé le public sur la situation du Mali, les violences faites aux femmes, mais son discours n'est pas des plus percutants. Autre bémol : le son, mal réglé en début de concert, n'a guère mis en valeur la voix de la chanteuse, un peu couverte par le clavier. Enfin les chœurs étaient enregistrés, ce qui donnait le sentiment de vivre une tournée au rabais...

Le public n'a pas été rancunier, et la belle énergie de Fatoumata Diawara était contagieuse. La soirée est montée crescendo, d'un hommage dansant à Fela Kuti à une ballade calme et puissante dans le désert. La chanteuse s'est enfin lancée dans une danse transe quasi vaudou, tournoyant sur elle-même un foulard sur la tête. Au rappel, tout le public a entonné *Anisou* avec elle, dans une belle communion. L'esprit de la fête et des concerts est bien de retour cet été.

Marie-Eve BARBIER